



### À VENIR «MAN OF STEEL» EN 3D

#### Le super-héros de l'été

C'est l'histoire d'un mec super fort qui vient d'une autre planète. Un jour, il enfle un costume bleu et décide de sauver le monde. Si vous voulez en savoir plus, il faudra aller voir «Man of Steel».

A partir du 19 juin à Tramelan et Moutier, dès le 20 à Bienne, puis à La Neuveville

## LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

|   |   |      |    |   |      |
|---|---|------|----|---|------|
| 1 | VERY BAD TRIP 3 de Todd Phillips          | (39) | 8  | LA GRANDE BELLEZZA de Paolo Sorrentino    | (7)  |
| 2 | FAST & FURIOUS 6 de Justin Lin            | (1)  | 9  | LES PROFS de Pierre-François Martin-Laval | (5)  |
| 3 | GATSBY LE MAGNIFIQUE de Baz Luhrmann      | (2)  | 10 | IRON MAN 3 de Shane Black                 | (8)  |
| 4 | EPIC de Chris Wedel                       | (3)  | 11 | MAMA d'Andy Muschietti                    | (11) |
| 5 | ONLY GOD FORGIVES de Nicolas Winding Refn | (26) | 12 | L'ATTAQUE de Ziad Doueri                  | (N)  |
| 6 | LE PASSÉ d'Asghar Farhadi                 | (4)  | 13 | SOUS SURVEILLANCE de Robert Redford       | (9)  |
| 7 | LA CAGE DORÉE de Rubens Alves             | (6)  | 14 | APRÈS LA NUIT de Basil da Cunha           | (N)  |

LA GRANDE BELLEZZA ★★★ Inoubliable voyage à l'intérieur d'une Rome mondaine en perdition

# Un esthète au cœur du déclin

EUGENIO D'ALESSIO

«Très vite, j'ai été englouti dans le tourbillon des mondanités romaines.» Avec cet aveu déclamé sur un ton désabusé lors d'une promenade en solitaire au bord du Tibre, Jep Gambardella (sublime Toni Servillo), journaliste à succès et noceur impénitent au donjuanisme décomplexé, dresse le bilan sans concession d'une vie futile. Par ricochet, ce dandy sexagénaire au panama blanc devient le symbole d'une société malade de son insignifiance, prisonnière du caniveau de la décadence, vide de sens.

Fresque sociale au réalisme poétique, qui assume sans détour sa filiation fellinienne, «La Grande Bellezza» propose, dans une brillante mise en scène, une odyssée tragicomique au cœur de la malvenue élite économique et culturelle de la capitale italienne. Un microcosme où les fêtes alcoolisées, la drogue, le sexe, la vulgarité, les bouffonneries tiennent lieu de réflexion. Même s'il se repaît de ces soirées



Jep Gambardella (Toni Servillo), un dandy séducteur qui observe ses semblables avec désenchantement. LDD

à la fois clownesques et orgiaques – il en organise sans remords sur la terrasse de son appartement avec vue sur le Colisée –, Jep Gambardella domine cette faune grotesque de son intelligence, de sa lucidité et de son ironie: à la différence de

ses congénères, abrutis par la médiocrité, celui qui fut un écrivain célébré dans sa jeunesse n'est pas dupe du néant de son existence.

En sage stoïcien, avec des pointes de cynisme ravageur, ce journaliste désenchanté pétri de références littéraires – il cite Flaubert et Proust – aligne les aphorismes comme autant de coups de gourdin sur la tête d'une société qui, au fond, le rebute. A une effeuilleuse quadrangulaire impressionnée de le voir tutoyer des stars de la chanson, il lance, le sourire narquois:

«Connaître autant de monde, c'est une garantie de tristesse.»

A travers le portrait de cet artiste et une galerie de personnages truculents, Paolo Sorrentino saupoudre son film de désespoir gouailleur et folâtre, d'absurde et de burlesque. Du cardinal monomaniaque obsédé par ses recettes de cuisine à la religieuse de 104 ans célébrée comme une sainte, en passant par la directrice de Jep Gambardella, une naine qui avoue deux passions nocturnes, la soupe et les parties de jambes en l'air, le cinéaste manie à merveille le fouet du persi-

flage. Mais point de satire haineuse bouffie de mépris chez le Napolitain, lequel se contente d'observer ses contemporains en esthète détaché, avec indulgence et empathie: «L'intention était de poser un regard sur toute une sphère de l'humanité, un regard qui soit aussi tendre et affectueux. Derrière tous ces gens, on trouve des mélancolies, des souffrances, des histoires personnelles.»

Mais où donc dénicher la beauté dans cette société en ruine? Paolo Sorrentino fait parler sa fibre artistique en filmant Rome avec amour et maestria. En témoigne la séquence d'ouverture sur le Janicule: les mouvements de caméra ébouriffants, la maîtrise du cadrage, les images à la splendeur baroque y tissent une chorégraphie flamboyante à marquer d'une pierre blanche.

A l'instar de son personnage principal, le réalisateur se détecte d'errances dans la Ville éternelle, au gré des palaces, des églises ou des monastères, dans des rues parfois désertes, autant de flâneries qui résonnent comme des promesses de bonheur infini. Et on le suit sur ce divin chemin les yeux fermés. ◉

#### INFO

**La Grande Bellezza**  
De Paolo Sorrentino (Italie, France). Avec Toni Servillo, Carlo Verdone et Sabrina Ferilli. A voir dimanche et mardi à 20 h à Tramelan, ainsi que demain à 17 h 30 et lundi à 20 h au Cinoche de Moutier.

BIENNE

### After earth ★★★



«Un homme s'écrase sur une terre devenue inhabitable. Gentil récit d'apprentissage, porté par une photographie superbe.» Patrick Baume

BIENNE

### Une Estonienne à Paris ★(★)



«Une amitié féminine aux couleurs ternes et monotones, malgré la présence de Jeanne Moreau.» Steven Wagner

BIENNE, BÉVILARD, TRAMELAN

### Very bad trip 3 ★★★



«Le mythique trio d'ados retardés retourne à Las Vegas au petit trot. Ça ne vole pas haut, mais qu'est-ce que c'est rigolo.» Patrick Baume

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

## Point de satire haineuse chez Paolo Sorrentino, mais un regard tout d'indulgence et d'empathie.

UN GRAND MARIAGE ★ Sans surprise, cette comédie n'arrache que de rares sourires

# Grandes noces, petite comédie

PATRICK BAUME

Qu'est-ce que c'est que ça? Prière de ne pas rire: il s'agit du remake hollywoodien d'une comédie suisse. En l'occurrence «Mon frère se marie!», de Jean-

Stéphane Bron (2006), dont ce «Grand mariage» réalisé par Justin Zackham s'inspire librement. Dans cette version américaine, Robert de Niro, Diane Keaton et Susan Sarandon mènent le bal.

De Niro et Keaton se sont mariés, naguère, ont eu des enfants puis se sont séparés. Aujourd'hui, problème: leur fils adoptif Alejandro va se marier et, en bon garçon, il n'a jamais dit à sa mère naturelle que ses parents américains sont séparés depuis longtemps. On le comprend: sa maman biologique, fervente catholique colombienne, ne badine pas avec les moeurs.

#### De Niro en roue libre

Pour éviter le drame, Alejandro demande à ses parents adoptifs de vivre sous le même toit pendant le séjour de la mamma latino. Le temps d'un mariage, voilà donc de Niro et Keaton bons pour jouer la comédie du bonheur et redevenir un couple idéal. Cela n'enchant pas Susan Sarandon, qui a pris depuis belle lurette la place de sa meilleure amie dans les bras de Bob de Niro. La situation n'amuse pas davantage les deux autres en-

fants du couple séparé, les pauvres ayant déjà assez de leurs propres problèmes de cœur...

Comme dans toute comédie américaine, le mariage est luxueux avec maison de rêve et tout. Robin Williams joue un prêtre à qui on ne donnerait pas forcément le bon Dieu sans confession. Les parents de la mariée sont imbuables. Robert De Niro, en moderne chef de famille recomposée, est en roue libre. Le film multiplie les quiproquos, tricote des intrigues minuscules, avant de basculer dans le vaudeville. Pour le tonus, le grinçant et les surprises, on passera. Tout ce petit monde, pourtant, a l'air de s'amuser. Du coup, on se surprend parfois à sourire. Pour ce qui est de rire, en revanche, on attendra. La sortie d'un remake suisse d'une comédie hollywoodienne... ◉

#### INFO+

Actuellement, en première suisse, au cinéma Beluga de Bienne.

HANNAH ARENDT ★★★

# Ode un peu empesée à une liberté de pensée



Un peu théorique que cet hommage d'une femme à une autre, modèle de liberté et d'indépendance. LDD

Portrait d'une dame sensible, journaliste et philosophe, à la fois victime et témoin de son temps, le film est aussi le décryptage d'un nazi de haut rang, le sinistre Adolf Eichmann.

Mélange subtil d'images fictives et réelles (procès de Jérusalem), c'est ce jugement symbolique qu'Arendt a dû couvrir pour le «New York Post». Margarethe Von Trotta nous montre une

femme qui réfléchit face à un homme qui a oublié de le faire, perdant, du même coup, son humanité. La théorie de la banalité du mal et la dénonciation de l'attitude des chefs juifs a provoqué une levée de boucliers contre Hannah Arendt. ◉ STÉPHANIE MAJORS

#### INFO+

A voir demain, dimanche et mardi au cinéma Royal de Tavannes.



Malgré un nombre impressionnant de grands noms du cinéma (Susan Sarandon, Robin Williams, De Niro), ce vaudeville n'est pas à la noce. LDD